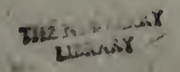
LETTRE SYNODIQUE DU CONCILE NATIONAL DE FRANCE,

AUX PÈRES ET MÈRES ET A TOUS CEUX QUI SONT CHARGÉS DE L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE.

LE CONCILE NATIONAL DE FRANCE, AUX PÈRES ET MÈRES ET A TOUS CEUX QUI SONT CHARGÉS DE L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE; SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

NOUS ne terminerons pas nos travaux, nos très-chers frères, sans vous rappeler un devoir bien cher à la religion et à la patrie ; mais bien négligé de nos jours : il s'agit de l'éducation. A ce seul mot, que de souvenirs déchirans s'élèvent dans vos ames! Qu'avez-vous vu ? que voyez-vous, Vous vous sentez sans doute portés à comparer l'éducation qu'a reçue la génération encore existante, que vous avez reçue vous-mêmes pour la plupart, avec celle que reçoivent vos enfans, cette autre portion de vous-mêmes qui va former une autre génération. D'un côté, les ressources en tout genre, les nombreux établissemens que vous présentoit la société, pour former vos esprits et vos cœurs : de l'autre, un dénuement, un défaut presqu'absolu de moyens, où vous a réduits un vandalisme destructeur. Autrefois les soins, les attentions portées au scrupule, pour écarter de la jeunesse tout ce qui pou-



voit ternir son innocence et lui faire naître même l'idée du mal. Autrefois des exemples fréquens, des modèles publics et domestiques propres à inspirer la vertu, et cette retenue si belle, si imposante pour le premier âge : aujourd'hui des scandales communs et publics, une licence portée à son comble, un mépris presqu'universel des décences et de la modestie.

Ces maux sont grands, nos très-chers frères : mais qui les a causés ? ne sont-ce point vos crimes ? n'est-ce point l'oubli dans lequel vous avez vécu des principes que l'on s'étoit efforcé de vous inculquer dans votre jeunesse, et que l'exemple de tant de méchans a étrangement affoiblis dans vos cœurs ? Vous ne vous apperceviez pas que c'étoit la justice de Dieu qui donnoit en ces temps à ces êtres ennemis du genre humain, à ces êtres instrumens d'un être encore plus méchant qu'eux, de paroître sur la scène du monde pour l'affliger et le punir ; vous en avez reçu un scandale funeste pour vous-mêmes ; votre foi a chancelé ; votre innocence s'est affoiblie, ou peut-être a-t-elle été éteinte : plusieurs parmi vous sont devenus les imitateurs de leurs forfaits ; comme ces monstres ils ont blasphêmé, et en ont reçu le hideux caractère ; de-là quelle contagion, quel souffle pestilentiel pour tous ceux qui les approchent, et qui sont témoins de la dépravation qu'ils inspirent pour tous leurs sens !

Ces maux sont grands ; mais sont-ils sans remède ? Nous ne vous le dissimulons pas, nos très-chers frères, pour plusieurs nous en voyons peu ; pour ceux dont l'éducation s'est commencée, et comme consommée dans ces années de ténèbres à l'école du vice ; pour ceux sur lesquels les premières impressions ont été des impressions de libertinage et d'impiété, et qui encore, à ce moment, reçoivent les mêmes leçons ; pour des hommes de ce caractère, nous l'avouons, nous voyons peu de ressources : leur

ame est vuide de tout bon sentiment; le vice s'en est emparé; il y règne en maître; leur esprit est dans de profondes ténèbres; ce sont comme des aveugles de naissance; leur cœur est endurci par les passions qui déjà les dominent; leurs voies ont été constamment corrompues; qu'avons-nous à leur dire qu'ils puissent saisir? Il ne faut rien moins que la grace d'un médecin tout-puissant pour guérir des plaies aussi invétérées; et nous vous le disons en gémissant, le nombre de ces malheureux est devenu très-grand : l'éducation de quantité de jeunes gens a été absolument abandonnée : la plupart se trouvent aujourd'hui sans mœurs, sans principes religieux; ce ton paroît vouloir devenir dominant; cette perspective nous fait trembler pour la génération qui s'élève.

Mais, graces au Seigneur, il est encore de jeunes cœurs où le vice n'a point pénétré; il est encore des ames qui présentent des ressources et des espérances; il est encore des enfans de Dieu. C'est pour ces ames que nous venons ranimer votre sollicitude; c'est à vous, pères et mères, que nous nous adressons, à vous tous, qui êtes chargés du noble emploi de l'éducation, de former la jeunesse à tout bien.

Ho! nos très-chers frères, que ne nous est-il donné de vous faire sentir toute la dignité, toute l'importance de la tâche qui vous est confiée! Que ne la sentez-vous comme ces grands hommes qui s'en sont acquités avec tant de succès et de désintéressement; qui n'ont pas cru qu'il fût au-dessous d'eux de se faire enfans avec les enfans, et de bégayer avec eux pour gagner leur confiance et les porter à Dieu! Comme tant de pères et mères, qui, mettant au nombre de leurs premiers devoirs celui d'élever leurs enfans, ne se reposoient de ce soin sur aucun autre. « Je » ne sais, disoit le grand Gerson, qui lui-même sur ses

» dernières années s'étoit voué à la première éducation, je
» ne sais s'il est quelque chose de plus grand que de former
» les enfans, cette partie si digne du jardin de l'église, s'il
» est quelque chose de plus grand que de planter et d'arro-
» ser ces jeunes plantes ».

Il suffit de connoître le prix d'une ame, son origine et sa destinée, pour sentir combien est glorieux tout ce que l'on fait pour l'améliorer, la perfectionner, la faire entrer dans les vues de son créateur, et parvenir à la gloire qu'il lui réserve. S'il est grand aux yeux du monde de sauver un citoyen, de lui conserver une vie qu'il doit perdre tôt ou tard, combien n'est-il pas plus grand de sauver un citoyen du ciel, de l'arracher au mensonge et à la corruption, pour le mettre à même d'acquérir une vie qui ne finira jamais! Est-il des trésors plus précieux que l'innocence et la vérité? Tels sont ceux que vous êtes appelés à procurer à vos enfans, pères et mères, en les élevant selon Dieu; tels sont ceux que vous êtes appelés à procurer à vos élèves, vous qui formez la jeunesse, qui lui inspirez des sentimens dignes d'ames immortelles.

Pères et mères, ne regardez pas ces fonctions comme indifférentes, comme de surérogation! C'est pour vous un devoir et un de vos premiers devoirs; c'est la nature même et l'auteur de la nature qui vous l'imposent: « *Tu as des* » *enfans*, vous dit l'Esprit-Saint, *instruis-les*, *et forme-* » *les dès leur enfance* (1) ». C'est un dépôt qu'il vous a confié, dont il vous demandera un compte très-sévère; c'est pour vous une obligation de le conserver selon les vues que l'auteur de leur être a sur eux; c'est une terre

(1) *Filii tibi sunt? Erudi illos, et curva illos a pueritiâ illorum.* Eccl. 7.

qu'il vous donne à cultiver; si vous la laissez en friche, si vous y laissez croître les ronces et les épines des vices, il vous réserve le sort du serviteur paresseux et inutile, c'est un talent qu'il faut faire valoir; il faudra le lui représenter avec usure. Et quels châtimens ne réserve-t-il point aux pères et mères qui négligent un devoir aussi essentiel ? Si Heli est frappé d'une mort soudaine, c'est uniquement, et l'écriture s'en explique, pour avoir négligé de reprendre ses enfans, et de les rappeler à la loi du Seigneur.

Vous faut-il des motifs, sinon plus puissans, du moins plus sensibles pour ranimer votre zèle à cet égard? Nous vous disons que vous trouverez votre intérêt propre à bien élever vos enfans ; votre repos et celui de toute votre famille en dépend. Que faut-il pour répandre l'amertume sur vos jours ? Un enfant mal élevé, sans crainte de Dieu, c'est un levain de discorde, de corruption qui trouble et corrompt tout ce qui l'environne. Un Caïn jaloux désole la première des familles, en trempant ses mains dans le sang de son propre frère. Un Amon impudique, un Absalon ambitieux, troublent les beaux jours de David leur père, et remplissent de sang et de carnage leur famille et et toutes les tribus d'Israël. S'il est aujourd'hui tant de familles désolées, s'il est si peu de pères et mères qui aient des consolations de la part de leurs enfans, il ne vous est pas difficile de trouver la source du mal : c'est le défaut d'éducation ; c'est que l'on a abandonné des enfans à eux-mêmes; c'est qu'ils n'ont point été instruits dans des principes de religion et de probité; de-là plus de respect pour les auteurs de leurs jours, de-là l'amour du plaisir et de l'indépendance, et l'aversion pour toute occupation sérieuse; de-là souvent la honte et l'opprobre des familles. Pères et mères indolens, que vous y pensez peu, lorsque

vous fermez les yeux sur la conduite de vos enfans ! que vous payerez bien cher vos funestes complaisances ! Ce sont des vipères que vous nourrissez dans votre sein, et qui vous déchireront les entrailles. Tous les jours se vérifient ces paroles de l'Esprit-Saint, que si *un enfant sage est la joie de sa famille, un enfant insensé en est le fléau et la désolation* (1). Et sur le retour de l'âge, dans la vieillesse où l'on a tant de besoins et d'infirmités, qu'avez-vous à attendre d'enfans auxquels vous n'aurez inspiré ni crainte de Dieu ni sentimens religieux ? Pour peu que vous soyez dépendans de tels impies, attendez-vous qu'ils vous feront payer bien cher leurs services, et que, s'ils n'ont rien à espérer de vous, ils vous laisseront dans un triste abandon, parce que l'impiété qui les anime rend cruel, ravit les sentimens d'humanité, ne laisse dans l'âme que l'égoïsme et l'intérêt personnel. L'expérience de nos jours ne nous présente que trop souvent, hélas! ce désolant tableau.

N'enviez-vous pas au contraire le sort de ces maisons où le Seigneur répand visiblement ses bénédictions, où règne la paix avec toutes les vertus qui en sont les compagnes, où les parens chérissent leurs enfans sans les flatter, où les enfans aimant et respectant leurs parens sont unis entr'eux par les doux liens de la concorde et de la fraternité, où tout est à sa place, où tous les tems du travail, les exercices consolans de la piété, les récréations se succèdent sans effort, avec cette joie que l'Esprit-Saint peut seul faire goûter? Que ce spectacle est beau! Il est rare, mais il existe. Il est encore sur la terre des Job, des Tobie, des Monique, des Paule, dont toute la

---

(1) *Filius sapiens lætificat patrem; filius vero stultus mœstitia est matris suæ.* Prov. 10.

sollicitude se porte à procurer à leurs enfans, non les bénédictions du monde, mais celles du ciel; non ce qui éclate aux yeux des hommes, mais ce qui rend grand devant Dieu, sa sa crainte, la foi, l'amour de la vertu, la haîne du vice. Ces familles sont déjà une peinture vivante de la céleste Jérusalem, dont la paix, cette paix qui fait le solide bonheur, est le caractère par excellence. Pères et mères, vous repentirez-vous de vos peines, des soins donnés à vos enfans? Croirez-vous avoir acheté trop cher ces bénédictions que vous enviez dans les patriarches et dans nombre de saints? Mais ces bénédictions ne sont accordées qu'à ceux qui, comme eux, auront rempli les desseins de Dieu, en procurant à leurs enfans les véritables biens.

Quel est donc cet amour que vous avez pour eux, dont vous vous flattez, dont vous ne pouvez vous défendre, si vous ne leur laissez aucun fond solide et assuré; mais seulement quelques avantages du moment, bien plus tout ce qu'il faut pour les rendre malheureux déjà dès cette vie? Hé! sentez-vous ce que c'est qu'un enfant sans education? Il ne vous est pas difficile d'en juger par les exemples, hélas trop multipliés, que vous avez sous les yeux; il devient ce que l'écriture appelle une *ame, sans honte ni retenue* (1), *un enfant de Belial, c'est-à-dire, sans frein, sans honte* (2). Qu'est-ce donc qu'un pareil enfant? C'est un enfant qui n'a plus de règle que ses passions, que l'intérêt du moment, dont l'ame déréglée n'est plus guidée que par les sens. Combien est malheureux un enfant avec de telles dispositions! Toute sa vie n'est

---

(1) *Animæ irreverenti et infrunitæ ne tradas me.* Eccli. 23.

(2) *Filii Belial, id est absque jugo.* Judicum. 13.

plus qu'un cercle d'excès et d'inconséquences ; incapable de s'appliquer à rien de sérieux, il ne respire que le plaisir. Que deviendra-t-il ? quel rôle jouera-t-il dans la société ? quelle place occupera-t-il ? Il n'est propre à aucune ; s'il en occupe, ce sera pour la déshonorer, pour ne s'acquitter d'aucun de ses devoirs. Il n'est pas regardé dans le monde seulement comme un être inutile, mais comme un être dangereux. Quels pères, quelles mères de famille! Que transmettront-ils à leurs enfans, si ce n'est les vices avec lesquels ils se sont naturalisés? quels exemples donneront-ils ? Pères et mères, vous avez donc fait le malheur de vos enfans, en négligeant leur éducation ; vous les avez rendus malheureux même pour cette vie ; que sera-ce pour l'autre ? Avec de pareils caractères, il est peu de ressources ; leurs erreurs et leurs chûtes sont presque sans retour, parce qu'ils manquent de lumières et de principes qui les rappellent à eux-mêmes.

Mais, au contraire, quels avantages ne présente point un jeune homme bien élevé ? Son esprit est cultivé ; connoissant les devoirs de l'état auquel la providence l'appelle, il a toute facilité pour les remplir ; la foi les lui rend aimables. Son ame, préservée des pièges tendus à son innocence, se perfectionne chaque jour ; il croît de vertus en vertus. Estimé universellement, il est l'honneur et la gloire de sa famille, le sel de la terre, la consolation et l'appui de ses frères. Il est possible qu'il s'oublie, et qu'il tombe dans quelque faute : il est homme et sujet au péché ; mais les maximes dont il a été pénétré dès sa jeunesse, seront un flambeau qui l'éclairera dans ses ténèbres, un aiguillon qui tôt ou tard le réveillera, et le fera rentrer dans le sentier dont il s'étoit écarté.

Heureuse la société où ces exemples sont communs ! elle y trouve toutes les ressources dans ses besoins ; elle y

trouve de bons magistrats, de bons législateurs, des artisans laborieux. Alors tout est dans l'ordre, l'harmonie règne par-tout. Vous gémissez sans doute sur les désordres qu'a entraînés notre révolution; voulez-vous y apporter remède, autant qu'il est en vous? Elevez de bons citoyens à notre république naissante; c'est tout ce que vous pouvez faire de mieux, pour réparer les plaies multipliées qu'elle a reçues. Dans quel état pénible n'est point un corps politique, lorsque sa masse presqu'entière vient à se corrompre? Alors les places envahies par l'intrigue et l'ignorance n'obtiennent plus leurs effets; la justice n'est plus rendue; les administrations sont infidèles; les lois sont impuissantes. Si déjà de nos jours nous voyons si peu de sujets capables d'occuper les places, si peu qui réunissent les talens à la probité, que sera-ce donc dans quelques années, si l'éducation est négligée, si ceux qui doivent un jour siéger dans les tribunaux ou dans les administrations, ou présider les familles, ne reçoivent point d'éducation ou n'en reçoivent qu'une mauvaise? Attendez-vous à vous voir gouverner par l'ignorance et la scélératesse; attendez-vous dès lors aux grands maux, aux secousses qu'entraînent nécessairement de pareils chefs. Vous frémissez à une pareille perspective; nous vous entendons tous les jours vous plaindre de tels désordres. Pères et mères, vous tous qui travaillez à l'éducation de la jeunesse, il est en votre pouvoir de nous épargner ces maux; ne négligez donc rien pour inspirer à vos enfans ces sentimens que vous desirez dans ceux qui vous gouvernent, ces sentimens qui font le citoyen, le chrétien.

Vous attendez sans doute de nous des avis propres à vous diriger dans cette grande œuvre. Ha! nos très-chers frères, que l'amour est ingénieux! Si vous aimez sincère-

ment vos enfans, si vous aimez la chose publique, votre bonne volonté vous fera trouver aisément les moyens propres à vous faire parvenir au but que vous desirez. Vous n'en doutez pas, il est aujourd'hui plus d'écueils que jamais dans cette noble carrière. S'il est des sources pures où l'on doit puiser pour faire fructifier l'éducation, il est aussi des sources empoisonnées, il est des piéges multipliés, dont on ne sauroit trop s'éloigner. Chaque maître veut se faire honneur d'une nouvelle méthode inconnue à ceux qui l'ont précédé : il est des empyriques dans cette matière plus que dans toute autre.

Et nous, nos très-chers frères, nous vous disons, avec l'Esprit-Saint : *Interrogez vos pères, et ils vous instruiront* (1). Voyez comment se sont formés ces grands hommes de tout état que vous avez aujourd'hui en vénération : ces vertueux magistrats, ces juges intègres, ces saints ministres des autels, ces pères, ces mères qui ont fait la gloire de leur famille, ces commerçans, ces cultivateurs, ces artisans qui ont honoré tout-à-la-fois l'état et la religion, marchez dans la voie par laquelle ils ont marché, et vous êtes sûrs de ne point vous égarer. Nous vous proposons à imiter leur noble simplicité, leur droiture inaltérable, leur justice incorruptible, leur piété constante, leur application infatigable.

O mœurs antiques! combien nous sommes éloignés de vos respectables usages! Et pour nous en raprocher, nos très-chers frères, nous avons à luter contre le torrent corrupteur qui entraîne presque tous nos semblables, contre le torrent des mauvais exemples, des coutumes damnables qui font la loi dans notre malheureux siècle. Qu'il en est

(1) *Interroga.......... majores tuos, et dicent tibi.* Deut. 32.

peu qui s'en garantissent ! Pères et mères, vous le desirez sans doute pour vous, et pour ceux que vous savez être destinés à vous représenter un jour; faites donc tout ce qui dépend de vous, employez tous vos soins pour travailler vous-mêmes, pour présider à l'éducation de vos enfans; vous y mettrez plus de zèle et d'intérêt. Si vous êtes capables de les élever, ils ne peuvent avoir des maîtres meilleurs et plus raprochés. Vous en reposer sur des étrangers, le pouvant faire vous-mêmes, ce seroit trop peu aimer vos enfans. Nous avons vu dans notre siècle des grands, des hommes distingués, à la tête d'ailleurs de grandes affaires, donner ce grand exemple au monde.

Si vous ne pouvez par vous-mêmes rendre ce service à vos enfans, faites choix de dignes instituteurs qui réunissent les mœurs aux talens. Si vous leur donnez des guides aveugles ou pervers, ils les conduiront dans des sentiers pernicieux; ils vous les perdront. Pensez que dans la jeunesse on est imitateur; que les premières impressions restent; que vos enfans conserveront à jamais celles qu'ils auront reçues à cet âge; qu'il est donc important de ne les entourer que d'hommes vertueux! Un auteur payen vouloit qu'on portât là-dessus les attentions jusqu'au scrupule; qu'on eût pour l'enfance ce respect qui ne permet pas qu'on fasse rien en sa présence qui puisse la scandaliser.

Il est des pères et mères qui sont bien repréhensibles à cet égard, qui méritent bien tous les maux, tous les chagrins qu'ils éprouvent de la part de leurs enfans par leur insouciance, le peu d'attention qu'ils apportent dans le choix des maîtres qu'ils leur donnent. Aujourd'hui que la corruption est si générale, peut-on prendre trop de précautions sur un sujet de cet importance? Exigez donc par-dessus tout que les maîtres que vous leur donnerez, aient de la religion, une solide piété; ils ne manqueront pas

de l'inspirer à vos enfans; ainsi ils vous procureront à vous et à toute la société un bien estimable.

Mais que devez-vous apprendre ou faire apprendre à vos enfans? Le monde vous dit qu'il ne faut point parler religion aux enfans, qu'il faut se contenter de leur apprendre les sciences humaines et la morale : cette opinion n'est que trop accréditée; mais, nos très-chers frères, vous savez que le langage du monde fut toujours en contradiction avec celui de Jésus-Christ. Pour vous faire sentir le foible de cette opinion, il nous suffiroit de vous renvoyer à l'usage constant de l'église, aux écrits des saints pères, à la pratique de tous les parens chrétiens dans les différens siècles. Nous recueillons de toutes ces autorités, d'un si grand poids sur des catholiques, que l'église a eu toujours singulièrement à cœur l'éducation des enfans, qu'elle a toujours fortement recommandé aux pasteurs et aux parens de leur inspirer la connoissance de Jésus-Christ à la première ouverture de leur esprit. Peut-on présenter quelque chose de plus propre à former les jeunes gens que les sentimens qu'inspire notre religion? Quoi de plus capable de leur donner l'élévation dont ils sont susceptibles, de les purifier, de dilater leurs jeunes cœurs, de les fortifier contre les piéges qui menacent leur innocence, contre tant d'obstacles qui abattent et renversent les ames les plus fortes, si elles ne sont pas appuyées sur la base inébranlable de la foi.

Que cette religion naturelle, dont on parle aujourd'hui si fastueusement, est foible et impuissante dans ces occasions! elle laisse toujours l'homme à lui-même; et l'homme livré à lui-même que peut-il? Que s'égarer, qu'errer de ténèbres en ténèbres, d'écarts en écarts. Suivez nos philosophes du jour; voyez leurs mœurs; voyez-les aux prises avec les passions et l'adversité : vous pourrez juger du mé-

rite de leur prétendue religion et de ses sectateurs. Qu'est-ce donc qu'une morale sans religion, sans Jésus-Christ? quelle est sa base? où est sa sanction? où trouvera-t-on ses motifs? Nous pouvons bien, en entendant de pareilles absurdités, nous écrier avec le prophète : *Les méchans m'ont raconté leurs rêveries; mais qu'elles sont différentes de votre loi, ô mon Dieu* (1)!

Ce n'est pas, nos très-chers frères, que nous prétendions vous détourner d'apprendre à vos enfans les sciences humaines, à chacun selon l'état auquel il se destine; mais nous vous disons de ne pas vous borner là; nous vous disons que si vous n'y joignez la science des saints, la science de la religion, vous avez peu fait; que leur éducation seroit très-imparfaite, parce que la science enfle, au lieu que la charité édifie. La science seule, dans l'esprit des méchans, n'est qu'un moyen de plus pour nuire à leurs frères. N'attendez donc que bien peu de choses de ces enseignemens arides et emphatiques, qu'on a voulu substituer aux élémens de la religion. Rendez, rendez à vos enfans le trésor qui leur appartient, les saintes écritures, les pseaumes sur-tout et le nouveau testament, l'imitation de Jésus-Christ, la vie des saints recueillie par des auteurs judicieux (2) Apprenez-leur à connoître quel est le plus grand intérêt de l'homme, son origine, sa fin dernière et la voie

(1) *Narraverunt mihi iniqui fabulationes; sed non ut lex tua Domine*, Ps. 118.

(2) On trouve ces trois premiers ouvrages, les Pseaumes, le Nouveau Testament et l'Imitation de Jésus-Christ en un seul volume, appelé le Manuel Chrétien. On ne sauroit trop recommander un volume qui renferme tant d'excellentes choses. Voyez aussi la vie des Saints, par Mesengui.

qu'il doit suivre pour y parvenir ; apprenez-leur la science qui fait les saints, la connoissance de Dieu et de son fils Jésus-Christ ; donnez-leur souvent cette noble leçon du sage : *Craignez Dieu et observez ses commandemens ; c'est là tout l'homme* (1). Ne chargez point leur mémoire d'idées qu'ils ne saisissent pas ; ne les assujettissez point à des pratiques de dévotion superficielles ; c'est souvent de-là que vient le dégoût de la piété. Enseignez-leur la morale de l'évangile dans toute sa pureté avec les dogmes qui lui servent d'appui. Présentez-leur avec des réflexions propres à toucher leurs cœurs, les devoirs que l'évangile prescrit à l'homme envers son créateur, envers lui-même, envers ses semblables. Inspirez-leur l'amour de la patrie. Vous ne trouverez pour cela nulle part des motifs plus forts et plus touchans que dans l'évangile, que dans notre religion. Que ceux du philosophisme sont froids et impuissans, comparés à ceux-là ! Ils ne nous présentent que des motifs toujours foibles par eux-mêmes, que des intérêts du moment, incapables d'animer et de mettre en action, quand les objets ne sont plus sensibles. Ils ne nous donnent de l'homme que des idées basses, propres à le dégrader, nullement propres à l'intéresser en sa faveur ; mais suivez Jésus-Christ et ses apôtres : quel noble feu ils portent dans l'ame de leurs disciples pour tout ce qui intéresse leurs semblables et la chose publique ! Quelle grande idée ils donnent de l'homme, et par leur doctrine et par toute leur conduite ! Dieu et leurs frères ; voilà les grands objets qui les occupent constamment. La gloire du souverain Être, le salut de leurs frères ; voilà ce qu'ils cherchent à procurer aux dépens de tout ce qu'ils ont de plus cher,

(1) *Deum time, et mandata ejus observa ; hoc est enim omnis homo.* Eccl. 12.

de leurs aises, de leurs plaisirs, de leur vie même. Rien pour eux; tout pour Dieu et leurs semblables. C'est-là, pères et mères, que vous puiserez ces grands traits qui détacheront vos enfans de cet amour de soi qui avilit, qui leur inspireront en même-temps cet esprit de générosité qui fait les grandes ames, qui porte aux plus grands sacrifices pour l'intérêt public.

Après la patrie, c'est à leurs parens, c'est à vous que vos enfans doivent porter leurs affections; mais méritez leur estime par une conduite irrépréhensible à leurs yeux. Conservez votre autorité sur eux; soyez inexorables pour exiger l'obéissance, lorsque l'ordre l'exige. Si tant de pères et mères sont si peu respectés, si peu obéis de leurs enfans, c'est à leur foiblesse, à leur lâcheté qu'ils doivent le plus souvent l'imputer.

Voulez-vous que vos enfans aient de la piété, qu'ils aiment et qu'ils respectent les exercices saints de la religion, inspirez-la leur par vos exemples? Ainsi qu'ils vous voyent prier vous-mêmes, et en commun avec eux, autant que vous le pourrez. Que toute votre conduite annonce dans vous ces sentimens de vertu que vous leur recommandez; qu'ils vous voyent sacrifiant dans les occasions vos intérêts à la justice; qu'ils vous voyent charitables, ennemis de la médisance, ne vous vengeant point, mais rendant le bien pour le mal, conservant dans les conjonctures fâcheuses cette égalité d'ame que la grace seule peut donner, sans cela vos leçons seroient insignifiantes et sans force. Conduisez-les vous-mêmes à l'église, afin qu'ils y reçoivent de la bouche de leurs pasteurs les premiers élémens de la religion et de la morale; que dans les assemblées des fidèles, ils participent à ces bénédictions, que Dieu répand dans la maison de prière avec plus d'abondance que partout ailleurs. Veillez à ce qu'ils y paroissent avec res-

pect. Inspirez-leur de la reconnoissance pour ceux qui les ont enfantés en Jésus-Christ, pour leurs pasteurs dont ils reçoivent la nourriture spirituelle. Faites qu'ils adressent pour eux au ciel les prières si éloquentes de l'innocence.

Ne pensez pas que ce ne soit que dans des momens déterminés pour cette fin qu'il faille instruire vos enfans; saisissez toutes les occasions d'insinuer l'instruction dans leurs esprits. Il ne faut pour cela ni efforts, ni art; cela doit venir naturellement. Par exemple, il est des temps où la cessation des travaux du dehors oblige les familles à des réunions plus fréquentes. Pères et mères, vous voyez alors une jeunesse nombreuse autour de vous; c'est à vous dans ces momens à donner le ton, à tout diriger. Pourquoi ne profiteriez-vous pas de ces circonstances, pour inspirer même d'une manière agréable, en forme de récréation, des vérités utiles; tantôt des règles de la vie commune, d'économie domestique, (Rien de ce qui intéresse le bon ordre n'est indifférent à un chrétien); tantôt vous leur expliquerez les phénomènes de la nature, qui sont des secrets pour ses enfans, et qui excitent leur attention; vous vous en servirez pour faire aimer et admirer l'auteur de la nature. Quelquefois, pour varier, vous pourrez y faire quelques lectures intéressantes. Par-là quel bien ne produirez-vous pas? Vous serez pour ces enfans la bonne odeur de Jésus-Christ; vous leur apprendrez, non-seulement des choses utiles, qui leur serviront dans la suite, mais vous leur apprendrez à sanctifier leurs conversations, à les mettre à profit, à y respecter la religion et les mœurs; ce qui est bien important aujourd'hui, que presque toutes les sociétés du monde inabordables aux ames honnêtes, sont empoisonn'es par les propos licentieux en tout genre, que l'on ne rougit pas d'y tenir.

Pénétrez-vous donc bien, nos très-chers frères, de la nécessité d'instruire vos enfans dans les principes religieux. Soyez persuadés que, sans cette instruction, ils n'auront jamais de mœurs; que par conséquent ils seront de mauvais citoyens. Ce n'est pas tout encore : une instruction quelconque ne suffit pas aujourd'hui. Nous ne sommes pas dans des temps ordinaires, dans des temps de paix, où la foi et l'autorité de l'église ne sont point attaquées. Nous sommes en temps de guerre; et dans un pays où l'on est environné d'ennemis, les fidèles ont besoin de faire provision d'armes, pour se maintenir dans la possession de leur héritage, et pour percer les impies de l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu.

« Qu'on me donne, dit un grand homme de notre siècle, » qu'on me donne un catholique attaché par lumière à » l'autorité, à l'unité, à la foi et à l'esprit de l'église, qui » ait lu l'écriture dans cette disposition, qui ait des idées » exactes des dogmes de la foi, qui discerne les abus que » l'église tolère en gémissant, d'avec le fond de la doc- » trine dont elle fait profession, qui révère l'autorité » de la tradition, et qui soit intimement convaincu qu'il » est dans la voie de la vérité, parce qu'il croit ce qui » a été cru et enseigné dans tous les temps et dans toutes » les églises. Un tel homme est-il autant en danger de » faire naufrage dans la foi, qu'un autre qui ne sait que » les réponses ordinaires du catéchisme ? Et quand cet » homme, faute d'exercice ou autrement, ne pourroit » pas réfuter les vains raisonnemens des impies, les » vérités dont son esprit est éclairé, ne sont-elles pas » comme un bouclier qui repousse tous leurs traits em- » poisonnés » ?

Ce n'est pas, nos très-chers frères, que nous prétendions que vous dussiez être tous des savans; que nous exi-

gions que vous étudiez la religion dans ses sources. Des docteurs en nombre vous ont épargné cette peine : ils l'ont étudiée eux-mêmes en controversistes habiles, ils ont mis ses preuves à la portée de la multitude, avec une clarté capable de vous frapper. Ce que nous exigeons donc de vous, c'est que vous travailliez à acquérir la science de votre religion, autant que vous en êtes capables, afin de pouvoir la communiquer à vos enfans, *afin que vous soyez prêts à rendre raison de votre foi dans les occasions*, comme le demande des fidèles le chef des apôtres (1). L'ignorance n'est bonne à rien ; elle est funeste à la religion ; elle lui a causé les plus grands maux dans tous les temps. Outre les livres que nous vous avons indiqués, lisez encore, et faites lire ceux qui traitent des fondemens de la foi (2). « Ainsi, nous dit le grand Bossuet, en usoit-

(1) *Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de eâ, quæ in vobis est, spe.* 1. Patr. 3.

(2) Nous donnons ici une note des livres les plus intéressans pour la foi et pour les mœurs.

Les Fondemens de Foi, par Aymé, chanoine d'Arras.
Les Principes de la Foi, par Duguet.
Le Catéchisme historique de Fleury.
Les Mœurs des Israélites et des Chrétiens, par le même.
Le Catéchisme de Montpellier ; celui de Naples
L'Exposition de la Doctrine chrétienne, par Mesengui.
L'Abrégé de l'Histoire de l'ancien Testament, par le même.
L'École des Mœurs.
Concorde des livres de la Sagesse, ou la Morale du Saint-Esprit.
L'Année chrétienne, de Letourneux.
Principes et Règles de la Vie Chrétienne, par le même.
Discours sur l'Histoire universelle, par Bossuet.
Les Œuvres de Dieu considérées dans l'ordre de la nature et de la grace.

» on dans les premiers siècles de l'église. Les traités que » faisoient les pères pour la défense de l'église, étoient » recherchés par tous les fidèles. Comme la conversation, » ajoute-t-il, est un moyen que le Saint-Esprit nous pro- » pose pour attirer les infidèles et ramener les errans, cha- » cun travailloit à rendre la sienne fructueuse et édifiante » par cette lecture. La vérité s'insinuoit par un moyen si » doux, et la conversation attiroit ceux qu'une dispute » méditée n'auroit peut-être fait qu'aigrir ».

Enfans, jeunes gens, portion si chère du troupeau de Jésus-Christ, voyez l'intérêt que nous prenons à votre bonheur par les soins et les sollicitudes que nous inspirons à tout ce qui vous environne! Y seriez-vous insensibles? Plutôt soyez reconnoissans; soyez dociles aux instructions de vos parens et de vos maîtres; défiez-vous de cette frivolité, de cette légèreté qui captive presque tous ceux de votre

---

Pensées sur les Vérités de la Religion, par Humbert.

Considérations chrétiennes d'un homme qui veut sérieusement travailler à son salut.

Idée de la Religion chrétienne où l'on explique succintement tout ce qui est nécessaire pour être sauvé.

Règles pour vivre chrétiennement dans le mariage et dans la conduite d'une famille.

Les Confessions de S. Augustin.

Introduction à la vie dévôte, par S. François de Sales.

Instructions sur les dispositions aux sacremens de Pénitence et d'Eucharistie, dédiées à madame la duchesse de Longueville.

Conduite pour la première communion.

De la meilleure manière d'entendre la Sainte Messe, par Letourneux.

Les Saints Desirs de la mort, par Lallemant.

La Mort des Justes, par le même.

Les Principes de l'Incrédulité, par de Montazet, archevêque de Lyon.

âge, de cet orgueil d'indépendance qui perd la jeunesse, qui attire sur elle une malédiction sensible. Ha! nous invoquons sur vous les bénédictions de celui qui se rendoit si accesible à l'enfance, qui lui donnoit des signes si marqués de prédilection. Pensez que votre destinée est d'être la ruine ou la résurrection de notre France, hélas! si malheureuse depuis tant d'années; c'est en vous que la république met toutes ses espérances. Soyez vertueux, écoutez les leçons de la sagesse; elle renaît, elle prend son essort, elle est délivrée de tous les dangers dont l'impiété factieuse a si visiblement assiégé son berceau.

Enfin nous tous, nos très-chers frères, trop long-temps nous avons marché dans les ténèbres : il est temps que nous cherchions la lumière; nous ne la trouverons qu'à la suite de celui qui est *la voie, la vérité et la vie.* Empressons-nous de la propager par l'instruction, cette lumière salutaire, afin que les pères et les enfans, les maîtres et les élèves, parviennent à la mesure de l'âge et de la plénitude, selon laquelle Jésus-Christ doit être formé dans ses élus.

Le concile considérant combien il est instant d'organiser et de mettre en activité les écoles chrétiennes, dans ces circonstances où l'éducation est si négligée, décrète :

ART. I. Il y a dans chaque paroisse une école chrétienne, deux, s'il est possible; l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. S'il y a impossibilité d'avoir plus d'une école, on redouble de précaution pour y faire regner la décence et les bonnes mœurs. Ces écoles sont entretenues aux frais de la paroisse.

II. Le maître et la maîtresse d'école sont nommés par les paroissiens sur la présentation du curé; l'évêque les approuve, et peut commettre à cet effet l'archi-prêtre. Ils ne peuvent être destitués que par le concours des pa-

roissiens et du curé ; en cas de dissentiment, on en réfère à l'évêque.

III. Le maître d'école sert aux cérémonies et au chant de l'église sous l'autorité du curé.

IV. Les intérêts de la patrie, autant que la gloire de la religion, l'honneur des familles, comme le bonheur des enfans, commandent aux pères et mères d'envoyer les enfans aux écoles chrétiennes; ils y sont admis dès l'âge de cinq ans.

V. Le premier objet des écoles chrétiennes est d'apprendre aux enfans les élémens de la religion et de leur expliquer les principaux points de la morale de l'évangile : ils apprennent les prières du matin et du soir, les commandemens de Dieu et de l'église, les épîtres et les évangiles, le catéchisme du diocèse. Les enfans y reçoivent encore les premières instructions de la lecture, de l'écriture, du calcul et de la civilité.

VI. Les principaux livres élémentaires des écoles chrétiennes, sont l'ancien et le nouveau Testament, l'Imitation de J. C. et le Catéchisme du diocèse.

VII. Parmi les instructions que l'on donne aux enfans, on ne doit point oublier le respect dû au temple et aux choses saintes. Lorsque les enfans opposent une stupide insensibilité aux plus douces affections de la piété, c'est le plus souvent la faute des parens, qui ne respectent pas eux-mêmes assez la maison de prières. Les pères et mères ne doivent pas les laisser aller seuls et sans nécessité dans l'église; ils les conduiront eux-mêmes aux offices divins; ils les placeront à leurs côtés, ou les confieront à l'exacte surveillance du pasteur et du maître.

Ils ne souffriront point qu'ils se rassemblent pour jouer ou crier sur le parvis du temple ou dans les cimetières. L'aspect des tombeaux devroit réveiller, avec de salutaires

pensées et de touchans souvenirs, ce sentiment religieux, qui porta tous les peuples à honorer les morts. Malheur aux temps où ce culte affoibli dans les cœurs, cessera d'être sacré.

VIII. Les maîtres et maîtresses ne se permettent d'autre préférence que celle due à la meilleure conduite. Ils se remplissent de l'esprit de sagesse, de douceur, de patience et de fermeté, qui conviennent à des instituteurs chrétiens. Ils se font plus aimer que craindre : ils ont sur-tout recours aux moyens qu'une vertueuse émulation peut offrir, proscrivent des écoles expression toute injurieuse et grossière, les châtimens violens, tout ce qui peut effrayer, dégoûter ou désespérer les enfans ; ils n'en renvoient et n'en reçoivent aucun que du consentement du curé, et en prévenant les parens ; ils ont soin de ne rien dire, de ne rien faire que les enfans puissent juger contraire aux leçons qu'on leur donne.

IX. Les maîtres et maîtresses inspirent aux enfans la crainte et l'amour de Dieu, l'obéissance aux lois, l'amour de la patrie, la piété filiale, la fidélité aux devoirs de son état, le respect des propriétés, l'amour de l'ordre, du travail, la décence, le goût de la propreté et le mépris des vanités. Ils les pénètrent sans cesse de la présence de Dieu ; tous les exercices commencent et finissent par la prière.

X. Les maîtres et maîtresses, en formant leurs élèves à la piété, n'oublieront pas de les former aux vertus sociales. Ils leur inspireront le respect pour les personnes en place, le respect pour la vieillesse, le respect pour les femmes, la docilité et la reconnoissance pour ceux qui les instruisent, les égards pour leurs semblables et pour ceux qui servent, l'estime pour les arts mécaniques, un tendre intérêt mêlé de respect pour les personnes infirmes, la pitié pour tout

ce qui a vie, pour tout ce qui est foible et dépendant, l'horreur du mensonge, la fidélité à tenir sa parole, la douceur, la patience dans les privations, la générosité envers ceux qui les obligent; l'honnêteté envers tous; enfin ils ne cesseront de leur remettre sous les yeux le plus parfait modèle de l'enfance, Jésus-Christ, dont l'évangile dit: qu'il croissoit en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

XI. La présente lettre sera lue dans toutes les paroisses de l'église de France, le dimanche qui en suivra immédiatement la réception.

A Paris, ce 5 novembre 1797, le 15 brumaire, l'an 6 de la République française.

† LECOZ, *évêque métropolitain de Rennes, président le Concile national de l'église de France.*

LANJUINAIS, GRAPPIN, PONSIGNON, CLAUSSE, MOIGNARD, GEY-ARTIGAU, COUGOUREUX, BELLUGOU, *Secrétaires.*

De l'Imprimerie-Librairie Chrétienne, rue Saint-Jacques, près celle des Noyers, N°. 278 et 279.